

Plotin et S. Augustin
(Néoplatonisme, gnose et christianisme)
Par Damien Theillier

www.nicomaque.com

1° Le contexte historique

Plotin naquit en 205 à Lycopolis en Egypte et mourut en 270 en Italie après 25 ans passés à Rome. C'est à Alexandrie qu'il reçut sa formation intellectuelle et cela est d'une extrême importance quand on sait à quel point Alexandrie fut brillante, après Athènes et Rome, en cette fin de l'Antiquité. Héritière d'un passé égyptien prestigieux, continuatrice de la philosophie grecque et carrefour de l'Orient, Alexandrie est au début du III^{ème} siècle le centre intellectuel le plus actif du bassin méditerranéen. La pensée juive y joue un grand rôle depuis Philon d'Alexandrie (contemporain du Christ) ainsi que le christianisme avec Clément d'Alexandrie (150-215). Enfin il faut souligner le rôle prépondérant de la gnose avec ses représentants alexandrins Basilide et Valentin (II^{ème} siècle) qui font un syncrétisme du paganisme, du christianisme, de l'hellénisme et de l'orientalisme.

Mais au III^{ème} siècle deux immenses génies vont incarner à Alexandrie les deux courants majeurs qui commencent à s'affronter, l'hellénisme païen et le christianisme naissant : Plotin et Origène (185-253). Tous deux ont été, à quelques années d'intervalle les disciples d'Ammonius Sakkas, philosophe qui s'attachait à montrer l'harmonie du Platonisme et de l'Aristotélisme sur les grands problèmes spéculatifs et qui d'autre part admirait les philosophes hindous. Plus tard, Porphyre le disciple de Plotin racontera dans sa *Vita Plotini* l'anecdote suivante :

“ Origène voulut un jour entendre les cours de Plotin. Lorsque ce dernier le vit entrer “il rougit et voulut se lever : prié par Origène de parler, il dit qu'on n'en n'avait plus envie lorsqu'on était sûr de s'adresser à des gens qui savaient ce qu'on allait dire; il continua un peu la discussion et se leva pour partir .” (1)

C'est dire les liens d'estime qui les unissait malgré l'infinie distance de leurs choix respectifs.

Pourtant il est encore un point important qui pourrait rapprocher ces deux “géants”, c'est la lutte contre le gnosticisme. Plotin méprisait la gnose et de nombreux traités de ses *Ennéades* sont dirigés contre elle. Dans les *Ennéades*, II,9, Plotin passe au crible les théories gnostiques notamment leur tendance à multiplier le nombre des intermédiaires entre l'Un-Bien et le multiple qu'ils identifient au mal. En outre, ils introduisent des passions humaines désordonnées dans le monde Divin et affirment l'existence d'une entité supérieure à l'Un-Bien ce qui signifie que le Principe Premier a été engendré et qu'il n'est ni simple ni parfait. Enfin Plotin a des accents superbes pour défendre le monde sensible, sa beauté, sa bonté “témoignant d'une immense sagesse”.

“Comment notre monde existerait-il si on le séparait comme par une coupure, du monde intelligible ? (...) Le monde participe donc à Dieu. Ou si Dieu est absent du monde, il n'est pas non plus en nous”. Pour contempler le monde intelligible il faut d'abord savoir regarder le monde sensible. Les gnostiques “n'ont ni compris les choses sensibles, ni vus les êtres intelligibles .” (2)

De son côté Origène, à la suite de son maître Saint Irénée de Lyon (140-202) n'aura de cesse de fustiger les “*délires*”, les “*faibles ineptes et impies*” des gnostiques, lui que l'Antiquité a surnommé

Adamantius (l'homme d'acier)! Après Alexandrie, Origène ira à Césarée de Palestine fonder le Didascalée, une école d'études scientifiques où toute la culture philosophique profane est enseignée comme préparation à l'étude de la science sacrée. Malgré des erreurs, principalement d'origine philosophique, Origène deviendra le plus grand maître d'exégèse de l'Écriture Sainte que le christianisme ait produit.

2° La doctrine

Quant à Plotin il part pour Rome vers 245, après une campagne militaire en Orient. C'est là qu'il fonde une école fréquentée par de nombreux disciples qui mènent une vie ascétique et parmi eux le célèbre Porphyre est chargé de recueillir les paroles du maître. Plotin est pénétré des idées d'Aristote et des stoïciens mais surtout, il voue une profonde admiration au "divin Platon". Ainsi l'enseignement de Plotin est à l'origine de ce qu'il est convenu d'appeler le néoplatonisme. Parmi les grandes figures qui succéderont à Plotin, citons Porphyre, Jamblique, Proclus et Damascius. Toutefois la pensée de Plotin se sépare nettement de celle de Platon en ce qu'elle situe l'au-delà au coeur de toute spéculation, au point d'en faire le but unique et ultime de toute sa philosophie. Plotin inaugurerait une nouvelle manière de parler du divin, sans recours aux mythes si fréquents chez Platon, mais par une expérience mystique, philosophique et une théologie négative dont Platon avait en partie montré le chemin dans la République.

L'expression de "mystique philosophique" n'est pas de Plotin mais elle permet de comprendre le trait essentiel de sa pensée. Il s'agit d'une démarche qui procède toujours à la fois de l'exigence de vérité et de la recherche du salut. En effet, l'extase plotinienne n'est pas une connaissance spéculative de Dieu comme dans la théologie naturelle d'Aristote, elle est une conversion de l'âme à l'Un par retranchement ou purification du multiple. Mais en même temps l'extase est cette expérience par laquelle l'âme saisit son origine et toute la chaîne des êtres qui procède de l'Un. Ces deux processus sont inextricablement liés de telle sorte que la recherche métaphysique des principes et de l'essence de l'univers est identique à la vie intérieure de l'âme. La hiérarchie des niveaux de réalité (les trois hypostases : l'Un, l'Esprit, l'Âme) n'est autre que la hiérarchie des niveaux de la vie intérieure ou des niveaux du moi. Écoutons plutôt Plotin décrire sa démarche :

"Souvent je m'éveille à moi-même en m'échappant de mon corps; étranger à tout autre chose, dans l'intimité de moi-même, je vois une beauté aussi merveilleuse que possible. Je suis convaincu, surtout alors, que j'ai une destinée supérieure; mon activité est le plus haut degré de la vie; je suis uni à l'être divin, et, arrivé à cette activité, je me fixe en lui au dessus des autres êtres intelligibles. Mais après ce repos dans l'être divin, redescendu de l'intelligence à la pensée réfléchie, je me demande comment j'opère actuellement cette descente, et comment l'âme a jamais pu venir dans le corps, étant en elle-même comme elle m'est apparue, bien qu'elle soit en un corps". (3)

Ainsi pour Plotin le moi est d'essence spirituelle mais contrairement aux gnostiques, ce monde spirituel n'est pas un lieu supraterrrestre ou supra cosmique. Ce n'est pas non plus un état originel irrémédiablement perdu auquel seule la grâce divine pourrait le ramener. C'est un monde intérieur avec lequel nous ne cessons pas d'être en contact, il ne s'agit que de rentrer en soi-même et de s'identifier à lui. Cependant, si l'accès à l'intelligible chez Plotin n'est pas distinct de ce que nous appelons le "salut", on devra reconnaître ultimement et à son insu, le caractère gnostique de la sagesse plotinienne.

Au terme de la contemplation, dans le rayonnement de la lumière de l'Un, Principe absolument Premier de tout être, on ne peut plus parler de vision, ni de connaissance, ni même d'être. L'Un est au-delà de l'être mais de lui procède tout être. Dire de l'Un qu'il est, c'est poser deux termes dans l'existence, donc introduire la multiplicité au sein de l'Un comme l'avait déjà remarqué Parménide. En appliquant une théologie négative rigoureuse, Plotin tente de réagir contre le gnosticisme qui imagine le

Premier dans un lieu et spéculer sur les principes de son existence. Mais ultimement, l'âme qui contemple devient identique à l'objet contemplé, plus elle s'approche de l'Un, plus l'Un devient sa substance même :

“On se voit, dit Plotin, éclatant de lumière et rempli de la lumière intelligible; ou plutôt on devient soi-même une pure lumière, un être léger et sans poids; on devient ou plutôt l'on est un Dieu embrasé d'amour”. (4)

Et Pierre Hadot commente : “Dans l'extase mystique, l'âme, laissant toute forme et sa propre forme, devient cette réalité sans forme, cette présence pure qui est le centre d'elle-même et de toute chose”. (5)

Cependant, si apparemment on retrouve les deux principes de la gnose : une conception intellectuelle du salut et la nécessité d'une consubstantialité avec le principe transcendant, il faut se garder d'assimiler Plotin à la gnose. Il y a une raison à cela : la gnose est avant tout un christianisme travesti par des éléments étrangers et incompatibles provenant surtout de l'hellénisme. Or Plotin est absolument étranger au christianisme qu'il rejette catégoriquement, donc le seul point commun avec la gnose serait l'hellénisme. Mais ce qui caractérise la gnose sur ce point, c'est son syncrétisme. (Réunion factice d'idées qui sont déformées car elles ne sont pas clairement conçues). Or concernant l'hellénisme dont se réclame Plotin il n'est pas question de parler de syncrétisme. Le néoplatonisme est une doctrine originale certes mais qui n'en reste pas moins fidèle à la tradition grecque.

Néanmoins elle a exercé au cours des siècles et jusqu'à la Renaissance une influence profonde sur les penseurs du christianisme et en particulier sur Saint Augustin.

3° Saint Augustin

En 384, Augustin s'installe à Milan pour y enseigner la rhétorique. Il s'est séparé définitivement du manichéisme qui le laissait insatisfait mais continue sa quête insatiable de vérité. C'est vers 386 qu'il découvre les “Platonicorum libri” c'est-à-dire en fait les Ennéades de Plotin dans la traduction latine de Marius Victorinus (6). C'est seulement un an plus tard, à Pâques 387, qu'il reçoit le baptême conféré par Ambroise au cours de la vigile solennelle.

On peut dire que la lecture de Plotin a été décisive dans la conversion d'Augustin en ce sens qu'elle lui a ouvert les yeux sur la réalité du monde spirituel et la possibilité d'y accéder. Saint Augustin a d'ailleurs été fort explicite là dessus dans ses Confessions lorsqu'il raconte cet épisode :

“C'est alors qu'ayant lu ces livres platoniciens et appris d'eux à chercher la vérité incorporelle, je vis se manifester à mon intelligence à travers vos oeuvres vos perfections invisibles “. (7)

Comment expliquer une telle “révélation” ? Certes la philosophie de Plotin n'explique pas tout dans la conversion d'Augustin et il faudra la lecture de Saint Paul puis enfin la lumière de la grâce dans le jardin. Cependant elle a pu lever, chez le professeur de Milan les derniers obstacles intellectuels.

C'est essentiellement la lecture du Traité sur le Beau (8) qui a transporté Augustin. Depuis longtemps le problème du beau le préoccupait puisque vers l'âge de 26 ou 27 ans il avait écrit le De Pulchro et Apto, ouvrage qu'il jugea sévèrement dans ses Confessions en parlant “d'imaginaires matérialistes”.(9) Mais dans son traité, Plotin parle de la vie spirituelle plus précisément de celui “dont tout dépend, vers qui tout regarde, par qui est l'être, la vie et la pensée”. Et il montre comment le beau conduit directement à la contemplation de ce Bien ou de cet Un cause de toute chose, immuable et transcendant. Ainsi Augustin découvre ce qu'il identifie à Dieu et qui n'est que beauté, lumière, pureté, simplicité. Il est

séduit au plus intime de lui-même par cette exhortation de Plotin à quitter notre exil pour retourner vers notre patrie spirituelle :

“notre père est là-bas (...) il faut cesser de regarder et , fermant les yeux, échanger cette manière de voir pour une autre et réveiller cette faculté que tout le monde possède et dont peu font usage ” . (10)

Enfin Augustin découvre les pages consacrées à la réfutation de la gnose et notamment le traité que Porphyre a intitulé *“A ceux qui disent que l’auteur du monde est méchant et que le monde est mauvais.”* (11) Or Augustin, bien qu’ayant rompu avec la gnose manichéenne, reste malgré tout tributaire d’une certaine vision du monde. Le manichéisme est un système dualiste qui pose à l’origine de toute chose deux principes ou deux substances antagonistes : le Bien absolu et le Mal absolu, la Lumière et l’Obscurité, l’Esprit et la Matière. Le monde et l’homme seraient composés de ces deux natures opposées qui à l’origine étaient séparées. Ce mélange est alors une déchéance produit d’une conspiration des Ténèbres. La gnose révélée par Mani permet donc à l’homme de prendre conscience de sa véritable origine divine et de se libérer de cette condition impure.

Dans son traité contre les Gnostiques, Plotin, qui était contemporain de Mani, répond que le monde sensible est une émanation du monde intelligible et qu’il est bon dans son ordre propre : *“il faut accepter avec douceur, dit-il, la nature de tous les êtres .”* Mais dans son traité: *“D’où viennent les maux”*(12), il répond au problème du mal et on sait que ce problème obsédait Augustin .

La réponse de Plotin consiste à montrer que le mal ne peut en aucun cas être une réalité substantielle comme le pensaient les gnostiques. A la suite de Platon il attribue le mal à la matière. Mais pour lever toute ambiguïté, il affirme à la suite d’Aristote que la matière est *“ce en quoi il n’y a pas de forme du tout ”.*(13) Ce mal est donc une absence de forme c’est-à-dire une privation, une déficience, une *“pauvreté”*.

Plotin est aux antipodes du manichéisme. Platon avait déjà dit que Dieu n’était pas cause du mal mais Plotin montre que le mal n’est que la négation de la lumière du Bien c’est-à-dire une affection de l’être purement accidentelle.

Cette doctrine a eu une influence profonde sur Augustin car si elle le libérait des mythes gnostiques, elle lui ouvrait du même coup la voie d’une lumière plus haute : la Révélation chrétienne. Augustin devenu évêque ne cessera de s’inspirer de Plotin quand il parlera de la méthode négative de l’immutabilité de Dieu, de son ubiquité, de son éternité, de la Providence, de l’illumination, de la vision béatifique, du mal (14).

Cependant pour Augustin le rapprochement entre le néoplatonisme et l’évangile n’est possible qu’au prix d’une continuelle mise au point. L’Un de Plotin n’est pas un Dieu personnel (bien qu’il soit question de désir et d’amour) et si l’on ne peut parler de panthéisme à cause de la transcendance absolue de cet Un-Bien, il reste que l’émanation qui en procède et aboutit à la formation du monde sensible est une forme de monisme.

Enfin Augustin s’appliquera à prévenir toute confusion entre la procession des trois hypostases et les révélations trinitaires.

En 386, il écrivait à son ami et mécène Romanus que la lecture de Plotin avait allumé en lui *“un incroyable incendie (15).* Quinze ans plus tard, dans ses confessions, il revoyait son passé et pouvait alors affirmer :

“Et là, j’ai lu non en propres termes mais dans un sens tout semblable (...) qu’au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu (...)

Mais que le Verbe se soit fait chair (...) qu'il se soit anéanti (...) qu'il se soit humilié, obéissant jusqu'à la mort, cela je ne l'ai pas lu. Voilà ce que ces livres ne disent pas .” (16)

Voilà ce que ni le néoplatonisme, ni la gnose, ni le Nouvel Age ne disent.

Damien Theillier (14/02/92)

(1) Ennéades I, 14,20-25, trad. E. Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 1938

(2) Ennéades II, 9, 16

(3) Ennéades IV, 8, 1

(4) Ennéades VI, 9, 9

(5) P. Hadot, Plotin ou la simplicité du regard, Paris 1988, p 77

(6) cf. P. Henry, Plotin et l'Occident, Louvain 1934, p 78-119

(7) Confessions, VII, 20

(8) Ennéades, I, 6

(9) Confessions, IV, 15

(10) Ennéades, I, 6. cf. De Civitate Dei, X, 9

(11) Ennéades, II, 9

(12) Ennéades, I, 8,

(13) Ennéades, I, 8, 9

(14) cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, article “Platonisme des Pères”, T XII-2, col 2258 à 2392

(15) Contra Academicos, II, 2, 5

(16) Confessions, VII, 9, 14